

UNE CLARISSE POUR NOUS

**Actualité de la bienheureuse Camilla Battista Varano
(1458-1524)**

Soeur Camilla Battista semble avoir quelque chose à nous dire...tout de suite. La fréquenter, c'est percevoir une urgence. Son heure aurait-elle sonné?

Est-il possible qu'une femme du 15^{ème} siècle réponde à des questions du 20^{ème} ? Pour cerner l'actualité de Camilla, j'adopte quatre perspectives.

- 1) elle a vécu à une **époque** semblable à la nôtre sous plus d'un aspect
- 2) elle a une **personnalité** moderne
- 3) son itinéraire présente des **étapes** faciles à actualiser
- 4) son "**credo**" a des nuances post-conciliaires.

1 - Une époque de mobilité

La Renaissance dans l'Italie centrale: quelle aventure! Des ferments de tout genre circulent sans frontières. Le culte de la liberté personnelle voit le jour et, avec lui, la violence nécessaire pour l'affirmer et la défendre. Temps de contrastes accentués entre riches et pauvres, gens cultivés et illettrés.

A la cour - tant que le sort sourit au seigneur - le bien-être et le savoir-vivre règnent: culture, art, fêtes, divertissement; mais aussi hédonisme, rivalités, laxisme moral. Tout en demeurant une réalité essentielle, la famille devient un concept plutôt lâche. Qu'il suffise d'évoquer la soixantaine d'enfants naturels attribués par les historiens de l'époque à un aïeul de Camilla. Née elle-même hors du mariage et vivant à la cour de son seigneur père, mère et images maternelles sont absentes du monde qu'elle décrit.

Le milieu religieux est aussi en effervescence. A une papauté plus proche du "*Prince*" de Machiavelli que de l'Evangile, répondent un peu partout des germes de réforme. Certains conduiront aux thèses protestantes. D'autres agissent au sein des structures ecclésiales existantes visant un retour à l'esprit évangélique. L'Observance franciscaine n'en est qu'un exemple.

Malgré son approximation, ce tableau évoque un horizon semblable au nôtre actuel. Nous vivons aussi une époque de grands mouvements, de refus des absolus; de murs qui s'écroulent ici, resurgissant là, plus subtils et coriaces; de bien-être et d'hédonisme; d'allergie aux normes morales au nom de la liberté individuelle; de familles éclatées. Et notre christianisme post-conciliaire lui-même fourmille d'expériences et de réformes où il n'est pas aisé de discerner la nouveauté de l'Esprit des démangeaisons individualistes.

Camilla a vécu dans un monde de mobilité, dans lequel l'orientation ne va pas de soi. Il faut choisir. Sa riche humanité en fait un être tributaire de son temps, ombres et lumières. Car les lumières existent, indéniables, à toute époque, pour qui veut les voir. S'il était plus facile, au temps de Camilla, de recevoir en héritage des valeurs humaines telles que le courage, la force d'âme, la loyauté, la libéralité, la ténacité, notre monde est lui-même porteur de valeurs, pur ceux qui ne s'abandonnent pas aux courants de surface.

2 – Une personnalité complexe

Que peut avoir d'actuel une femme qui a été définie "la vestale du vendredi"? Tandis que nous voulons aller au bout de nos possibilités et elle demeure figée

au pied de la croix. Si au pied de cette croix se tenait un être éteint, perdant dès le départ, une demi-personnalité pour qui le monde est un horizon trop vaste, alors on pourrait se réjouir qu'elle ait trouvé un refuge, mais ça ne nous intéresserait pas. Si cependant cette femme avait des ambitions semblables aux nôtres, il deviendrait sérieux de se demander ce qui l'a poussée là.

Dans ses écrits, sans se mettre en vedette, Camilla ne joue pas à cache-cache. Nous faisons ainsi la connaissance d'un être vif et complexe.

Indépendante, le pire des malheurs pour Camilla consiste à avoir "le coeur prisonnier"; elle tient à ce qu'elle appelle son "libre arbitre"

Une volonté énergique, capable de résolution envers et contre tout et assoiffée d'absolu, se traduit sans délai en choix existentiels.

Droiture et franchise sont les bases de son attitude vis-à-vis d'elle-même, des autres, de Dieu, comme on le voit dans le "Traité sur la pureté de coeur". L'**intelligence** est souple, active, toujours en quête du sens des événements; son intuition est profonde. Une riche imagination s'exprime dans un style à la fois direct et vibrant.

Camilla est un **être de relation**: réceptivité et oblativité se conjuguent dans ses nombreuses amitiés. Nous la voyons à l'aise tour à tour dans les rôles de disciple, fille, soeur, guide et mère; tandis que la corde sponsale vibre exclusivement - mais avec quelle intensité! - dans sa relation au Christ Epoux. Elle est capable d'empathie grâce à une sensibilité vive, affinée peut-être par l'expérience précoce de la douleur: on pouvait la rencontrer vite dans la promiscuité familiale et sociale d'une cour.

Camilla a les défauts de sa nature. Nous devons la croire lorsqu'elle nous décrit ses péchés. Ce n'est pas de la fausse humilité qui parle, mais une conscience clairvoyante et sincère. Ses termes évoquent des tendances de vanité, d'orgueil, de fierté, de sensualité, d'ingratitude, de susceptibilité, de dépendance affective.

La **connaissance de soi**, expression qui revient sous sa plume, en fait, dans la vie, une personnalité équilibrée jusque dans ses contrastes; réaliste et humble, mais non moins pleine de dignité et de grandes aspirations.

Cette moniale a écrit - de sa propre initiative et non sur l'ordre d'un confesseur: cas plutôt unique que rare - la première autobiographie spirituelle en italien. A elle seule, cette démarche en dit long sur la **conscience** qu'elle avait de son expérience, comme du devoir de la conduire à son accomplissement. Dans le même sens, le choix de ses interlocuteurs est significatif. Camilla est convaincue que la parabole spirituelle qu'elle vit déborde sa propre existence. Elle n'est pas complexée, lorsqu'elle s'adresse à des personnes haut placées, munies de titres ecclésiastiques ou académiques. Par ailleurs, son humilité n'en pâtit pas, grâce à une double note omniprésente: d'**auto-ironie**, d'une part et d'**estime** déclarée pour ses proches, d'autre part.

Comment une telle femme a pu aboutir au pied de la croix? Ebauchons dès maintenant trois réponses.

La première peut se définir **christologique**. Depuis sa rencontre, à 8-10 ans, avec l'*Ecce Homo*, pour Camilla l'humanité se mesure sur "ce Jésus". C'est lui son "Maître merveilleux", son "miroir" et son "école" d'humanité jusque dans ses possibilités suprêmes. Mais l'itinéraire du Christ atteint son accomplissement sur la croix: c'est là que "tout est accompli" (Jn19,31). La croix est un sommet.

La seconde est **personnelle** et **spirituelle**. Camilla est une passionnée, une femme d'absolu: tout ou rien. Elle a besoin de se focaliser sur le centre unifiant d'un grand amour. Elle est faite plus pour approfondir que pour s'étendre, plus pour se perdre sur le fond de "la mer sans bornes" que pour en explorer rivages et surfaces.

La troisième, nous la nommerons **anthropologique** et **ascétique**. Camilla expérimente le lien qui unit, sur terre, amour et douleur. Si, dans le Coeur du Christ, ce lien demeure mystérieux, en nous, il a les traits d'une purification aussi décapante que

nécessaire. Il faut être progressivement, laborieusement libérés à l'amour dans chacune des dimensions de notre humanité "prisonnière" (intelligence/mémoire/volonté). Aucun masochisme, mais la conscience aigüe du seul bien désiré: l'amour, comme du seul véritable obstacle: le péché.

Camilla choisit de rester au Vendredi Saint tout le temps qu'il faut pour que son être tout entier accède à la joie infinie.

3 - Un itinéraire actuel

Le pèlerinage de Camilla présente 5 étapes. Il n'est pas difficile de s'y reconnaître encore de nos jours.

- I - La rencontre - enfance -
- II - La résistance - jeunesse -
- III - Sur le seuil étroit - maturité -
- IV - En silence - durée -
- V - Les fruits - troisième âge -

I - LA RENCONTRE

Rencontrer Dieu à 9 ans: y croyons-nous encore? L'enfance contient en germe toute une existence. Camilla en est persuadée: tout a commencé avec ses 9 ans. La Parole s'est alors faite chair en elle: Jésus n'a plus été une fresque, un nom, un mort, un dieu, mais "ce Jésus", capable de la faire trembler, pleurer. L'expérience fondatrice d'une vie, d'une vocation, se situe pour plus d'un dans l'enfance, terrain réceptif et profond, ouvert à l'inconditionnel. Camilla a 9 ans et elle veut... sauver Jésus. Il la prend justement par là: par sa compassion, sa sympathie, son désir de comprendre ("Pourquoi?").

La proposition providentielle de fr. Dominique trouve ici sa place: simple, concrète, bienheureuse petite larme de chaque vendredi, si chargée de pédagogie! Pour aimer ce Jésus, ni grandes choses, ni initiatives de "fille-à-papa" ne sont demandées, mais une humble, coûteuse, constante réponse d'amour : *una lacrimuccia sola sola !*

Je ne sais si nous croyons les enfants capables de vie spirituelle. Osons-nous, à l'occasion, leur proposer des gestes effectifs de prière, de don, de sacrifice? Leur parlons-nous de Jésus et de Jésus crucifié, où en restons-nous aux récits de détails, les excluant du coeur du mystère rédempteur? Enfants et mystiques se ressemblent et s'éclairent: ils sont les compagnons de jeu du Christ.

II - LA RESISTANCE

Cette phase de la vie de Camilla s'actualise sans peine. Grâce à la petite larme, grâce à l'aventure alimentée par ce rendez-vous fidèle, Camilla progresse dans la vie intérieure. La jeunesse est pourtant le titre le plus recherché et adulé dans une cour de la Renaissance. "*Chi vuol esser lieto sia, del doman non c'è certezza...*" Etre heureuse ! Camilla le veut de toutes ses forces! Telle l'enfant de Lisieux, elle voudrait "choisir tout". Attentive et franche, elle ne peut cependant pas nier certaines petites voix par trop explicites, qui demandent la consécration à l'Unique de tant de possibilités en éclosion. Camilla résiste avec force. Pour ne pas choisir, elle mène une double vie. D'un côté il y a l'oraison, de plus en plus intense, danse et lutte à la fois. De l'autre: "jouer, chanter, danser, se promener, s'adonner aux lectures profanes et autres activités...découlant de celles-là et propres à la jeunesse mondaine".

La fidélité aux temps d'oraison la maintient lucide. "J'avais le coeur prisonnier", ce que Camilla ne peut supporter. Sa soif de liberté grandit: liberté des conditionnements mondains ou familiaux; plus encore liberté de ses propres passions tyranniques. Une crainte l'habite, celle de l'enfer qui signifierait manquer le rendez-vous avec la joie sans couchant,

l'éternité. Un désir s'impose, celui d'un amour absolu, incomparablement au-dessus de toute histoire de cour et mêmes des amitiés véritables.

A chaque question, répond la parole providentielle d'un homme de Dieu, avec la proposition directe d'un geste de conversion bien concret: vaincre un désir despotique; réfléchir sur le risque de rater son existence; confier à Marie la pureté de ses sentiments, s'engageant à y veiller; prendre au sérieux le sacrement de Pénitence...

Le conflit intérieur s'intensifie. L'Esprit appelle au don inconditionnel qu'est la vie religieuse; la volonté charnelle prétend tenir les rênes et faire connaissance avec la joie de vivre dans toutes ses formes. Camilla nous rend compte de la rencontre finale où son libre arbitre prononce le verdict "contre elle". Camilla capitule. La décision aussitôt prise libère et unifie la vie. C'est un élan, une étreinte.

Des cataractes de grâce s'ouvrent sur notre princesse qui, pour sa part, peut enfin laisser libre cours à son cœur. Lâché, il se précipite "impétueusement et furieusement", tel un fougueux pur-sang lors d'un tournoi, dans les bras du Bien-Aimé. Qui dit vocation, dit exode. Le cœur emprisonné par deux Pharaons _ l'un extérieur, l'autre intérieur _ traverse des épreuves variées pour entrer dans la seule Alliance assez vaste pour garantir amour et liberté. Camilla n'a pas rencontré moins d'obstacle que n'en rencontre une jeune femme de nos jours. Trois alliés ont assuré sa réussite:

a) son **désir profond**: soif de Dieu, de liberté, d'amour lui interdisant tout compromis

b) son **humilité lucide**: puisée dans la prière assidue, lui faisant réaliser que " si j'allais vers le monde, avec ma vanité, je me perdrais"

c) son **écoute docile** de la Parole, en Eglise pour la traduire sans délais en résolutions existentielles qui, de l'une à l'autre, l'ont menée loin.

III _ SUR LE SEUIL ETROIT

Au monastère, vers ses 30 ans, Camilla traverse 5 années d'une interminable nuit intérieure. Déjà riche d'une profonde expérience spirituelle, sa vie est secouée par l'épreuve: doutes, tentations, tourments divers. Tout semble mis en question.

Les écrits de Camilla éclairent cette phase de façon complémentaire. C'est le sevrage d'un régime spirituel renforcé, nécessaire à l'initiation d'une nature si riche, qui doit cependant déboucher _ Camilla le sait et... le demande _ sur un rythme plus dépouillé, plus strictement spirituel. Presque un siècle plus tard, Jean de la Croix expose en théologien, rôle et déroulement des nuits du sens et de l'esprit. Pour l'heure, Camilla se contente de les vivre sans comprendre. Mais ensuite, au moment d'expliquer à d'autres ces passages obligés de tout itinéraire spirituel, elle se rapprochera étonnamment du docteur mystique.

De nos jours, nous préférons parler de crise vocationnelle, professionnelle, d'identité; de passage critique entre deux âges de la vie; de dépression ou de perte du sens dues à toutes sortes de causes.

Quel est le message de Camilla dans ces situations?

J'en lis deux. Le premier, dans les écrits contemporains à l'épreuve et occasionnés par celle-ci. Camilla crie son désarroi. Elle interroge, cherche, explique comme elle peut, redisant sans trêve: "O vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur." Elle parle à Dieu, dans un appel ininterrompu: deux prières sont composées dans l'épreuve et plus tard, elle avouera que ce fut là son école de prière continue. Elle cherche obstinément un interlocuteur privilégié: à la mort de fr. Pietro de Mogliano, elle le trouve dans fr. Domenico de Léonisse et lorsque ce dernier se fait latitant, elle le poursuit de ses missives: questions, récits, suppliques. Elle s'efforce par tous les moyens de faire un travail d'intériorité et de vérité sur son parcours. Elle cherche de récupérer un sens au présent, à la lumière de son histoire d'alliance passée. Telle est la

fonction de la Lettre de Jésus comme de la Vie spirituelle . La transcription des Douleurs Mentales a aussi pour but de méditer l'épreuve intime du Christ afin de resituer la sienne propre à sa juste place. Il n'est pas inutile de rappeler ce contexte existentiel qui "oblige" Camilla à écrire ses oeuvres de jeunesse. Elle nous y apparaît semblable à Job _ souvent cité _ le "rouspéteur fidèle", capable de s'en prendre à Dieu par amitié au cours d'une trentaine de chapitres; ou encore telle l'épouse du Cantique _ autre livre très cité _,aux prises avec le retrait du Bien-Aimé qu'elle poursuit de sa quête anxieuse, amoureuse. Le premier danger à éviter dans l'épreuve, nous dit-elle, est celui de se fermer, de se durcir affichant un héroïsme qui nie les difficultés. Contre cette tentation, la parole ouvre: dans l'oraison, dans la mémoire du coeur, dans le dialogue avec l'autre.

Le deuxième message nous vient des oeuvres de la maturité: les Instructions à un disciple, le Traité sur la pureté de coeur. Celles-ci s'inspirent de l'expérience fondamentale de ses 30 ans mais en font un objet de compréhension, d'intégration, de contemplation. Souffrance et confusion font place à une relecture unifiante. A cette lumière, Camilla peut maintenant indiquer un chemin, signaler des constantes de l'oeuvre divine en nous. Désormais elle sait où mène l'épreuve. En adoptant encore une fois la symbologie du Calvaire elle appelle ce lieu spirituel l'"amoureuse crucifixion", là où nous devenons libres et enfin capables de don _ l'"oblation" _ . Retournez-vous donc _ nous suggère Camilla _ et voyez si là où vous ne voyez que des crises d'agonie, il n'y auraient pas des crises de croissance. Donnez-vous le temps de contempler vos vies sous la lumière du Christ; dans vos Passions, comme dans la sienne, refusez de séparer la douleur de l'amour.

IV _ EN SILENCE

Entre les écrits de jeunesse et les oeuvres de maturité de Camilla court un silence long et dense. Les événements n'ont pas manqué, les biographes le savent. Mais Camilla a choisit le silence. Autant l'épreuve personnelle la poussait à s'exprimer, autant l'injustice et la violence chez autrui la rendent muette. Camilla vit une série de deuils successifs. Ses références familiales, ecclésiales, communautaires, sociales s'émiettent les unes après les autres. Son père, seigneur de la ville et fondateur du monastère est d'abord excommunié; puis, avec trois de ses quatre héritiers, frères de Camilla, il est trahi et assassiné par les hommes du Valentin, fils d'Alexandre VI Borgia, le pape auquel Camilla doit obéissance en vertu notamment de sa profession religieuse. Et c'est l'exil de sa communauté, suivi du retour après une année où trop de choses ont changé.

Aucun écho n'est fixé sur papier, ni pendant, ni après. Quel est donc le contenu de ce silence? Deux notes vibrantes dans ses écrits pourraient nous en suggérer la clé de lecture: l'amour des ennemis et la prière en larmes pour les "tribulations du monde". Camilla peut être rapprochée d'éminentes figures de notre temps ayant choisi l'attente silencieuse et fidèle face à la contradiction rencontrée au sein de l'Eglise.

Une existence chrétienne ne parvient à maturité qu'en passant par l'expérience de la fragilité des liens humains; de la désillusion face à l'injustice institutionnalisée; du deuil de l'honneur et de l'isolement qui en découle. Dans ce cas encore, il s'agit de relire les événements à la lumière du mystère pascal. Mais cette fois la relecture se fait en silence: d'autres y sont impliqués et, pour sa part, Camilla a peut-être achevé d'intérioriser le procédé.

Dans de telles situations, il est facile de se laisser entraîner dans une logique de conflit latent ou déclaré, nourri de retentissants "j'accuse". Il est encore plus facile de se fermer à jamais dans la méfiance à l'égard de toute forme de participation sociale ou ecclésiale, désormais classée dans les illusions de jeunesse.

Le silence de Camilla est autre. Dououreux mais courageux, il demeure ouvert à l'espérance de retisser les fils déchirés.

Ce silence non-violent engendre des hommes et des femmes adultes, capables d'autonomie et de don de soi, de refus du mal comme de pardon. Il confère à une existence son autorité morale.

V _ LES FRUITS

Les lettres, les Instructions à un disciple et le Traité sur la Pureté de coeur témoignent de la reprise de parole de notre clarisse. La dernière étape de son parcours est un long âge d'or, un automne fécond. Comme elle le dit: "Il faut avoir été longtemps bassin avant de devenir canal."

L'enfant sensible, la jeune fille vive mais réfléchie, la femme qui demeure ouverte sous les coups du destin, est devenue une moniale profondément humaine et spirituelle, pacifiée, rayonnante. La disciple du "Maître merveilleux" est elle-même, à présent, une maîtresse convaincue, à l'enseignement convaincant parce que pètri d'expérience. Ses contemporains, clercs ou laïcs pressentent chez cette femme un art de vivre à transmettre. Et, par bonheur, ils l'interrogent. Camilla tire alors de son trésor "de l'ancien et du nouveau". Il y a en effet une cohérence extrême entre les oeuvres de jeunesse et celle de maturité. Pour qu'elles gagnent en vérité, il faut les lire en synopsis.

Camilla n'a pas changé. Elle a porté à maturation les bourgeons de son jardin, grâce aux émondations qu'y a opérées une Main habile. Elle ne théorise ni n'exprime rien que d'expérimenté. C'est la saison des fruits, d'une plénitude de sens qui, débordant sa vie personnelle, s'offre à ceux qui cheminent dans le noir, cherchant _ comme elle l'avait fait à son tour _ quelqu'un qui soit déjà passé par là. Pour pouvoir dire une parole vraie, libératrice, cet "ancien" doit s'être maintenu fidèle aux questions et à la recherche, à la mémoire comme à l'espérance. Il faut qu'il ait encore confiance en Dieu, en l'autre en soi et en la vie.

Le Traité sur la Pureté de coeur n'est ni froid ni intransigeant comme on l'a dit. Il est simplement exigeant et franc comme tout grand amour, comme toute pédagogie spirituelle digne de ce nom.

En cela, Camilla est un modèle de grande actualité pour une époque pleine d'"anciens" et dépourvue de maîtres, où rares sont ceux qui assument la responsabilité d'une formation spirituelle, tandis qu'augmente la quête d'autorité morale, d'expérience vécue, de spiritualité témoignée.

4 _ Une foi post-conciliaire

Cette expression est un anachronisme manifeste. En réalité, l'actualité des saints n'est autre que l'Evangile pris au sérieux. La foi de Camilla paraît proche des aspirations de Vatican II simplement parce qu'elle se veut évangélique.

Franciscaine, formée en milieu observant, Camilla est femme de la **radicalité évangélique**. Vierge consacrée, fille de Claire d'Assise, son regard est polarisé par Jésus, c'est en Lui seul qu'elle trouve accès au mystère de Dieu, de l'homme, de leur alliance. Son **christocentrisme** est profond, convaincu.

La **Parole** est la source immédiate de chaque étape de son aventure spirituelle. Dans la prédication, les sacrements, la direction spirituelle, la lectio monastique ou la méditation des mystères du Christ (couronne de la Vierge, chemin de croix) Camilla n'a jamais cherché autre chose que la voix et la volonté de l' Aimé.

Son accent caractéristique se pose sur le **mystère pascal**: sa préférence va au Crucifié, tandis qu'elle se réserve de contempler le Ressuscité dans la gloire! Qui peut méditer longuement un mystère aussi divin et secret que la Résurrection? La Passion, elle, parle un langage qui est le nôtre.

Camilla appartient à un siècle humaniste. Malgré l'expérience du mal, elle maintient sa confiance en l'homme "capax Dei". Son humanisme et un **humanisme pascal**: il regarde l'homme depuis le Calvaire. La structure du Traité sur la Pureté de coeur est un exemple de ce regard. La vie spirituelle traverse trois phases: une de purification active, une autre de purification passive la "crucifixion amoureuse" et la troisième d'"oblation". Oblation de quoi? De notre humanité elle-même, une fois purifiée et libérée. Le contenu de cette offrande est l'homme lui-même, que Dieu désire associer à sa vie. Mais pour qu'un tel don de soi dans l'amour soit possible, il faut passer par un douloureux itinéraire de libération.

Il ne s'agit pas, on le voit, d'humanisme naïf; naturaliste et satisfait, il serait exposé à toutes les désillusions. Un humanisme pascal sait intégrer le bien et le mal de la condition humaine qu'il reconnaît au pied de la croix. C'est un humanisme mûr, sage, plein de foi, d'espérance et de charité.

Camilla a un sens aigu de la **grâce** divine comme de la **liberté** humaine. Elle trouve sur le sujet, les accents d'une sensibilité à la fois catholique et oecuménique. Nous avons noté son insistance sur la libération personnelle, sa spiritualité d'exode. Pour percevoir son sens de la grâce, il faudrait lire le récit de l'"illumination après matines". Les mots lui manquent pour exprimer l'absolu de la grâce. Avec ses trois paraboles _ ou paradoxes _ elle semble nous crier, plus que nous dire: tout est grâce. Depuis la création, dans la rédemption et au coeur de chaque croyant, la grâce est toujours la plus grande, le premier et le dernier mot de Dieu, le seul! C'est pourquoi, pour elle, le péché est essentiellement "ingratitude" au sens fort de refus et d'indifférence à la grâce.

Camilla est une **femme consacrée** qui estime sa vie religieuse comme un chemin privilégié vers la liberté et le don de soi dans l'alliance sponsale avec le Christ. Elle lit ce charisme en Eglise, en dialogue avec prêtres et laïcs, comme avec d'autres religieux, notamment les frères du premier Ordre. Très attentives aux valeurs de la réforme observante, lors de la fondation de Camerino elle luttera pour y adhérer "contre frères, soeurs, seigneurs et séculiers". Ses aînées, Claire et Catherine de Bologne, sont pour elles des présences inspiratrices.

Notre Clarisse pourrait s'être posée plus d'une des questions qui hantaient Luther et les autres réformateurs. Comme François se dissociant des hérésies de son temps, Camilla affronte ces questions "de l'intérieur", sans y trouver prétexte à ruptures. L'objectif des saints absorbe toutes leurs énergies: "aller jusqu'au bout" est un impératif bien plus tyrannique qu'"aller contre".

Tâchons de revenir au coeur de la spiritualité de Camilla: rien d'original, l'absolu de l'**amour**, sa primauté englobante. Pas de théories sur le sujet, pas même une page explicite, au point qu'une lecture superficielle ne saurait trouver le coeur profond de cette aventure. Reprenons les Douleurs Mentales de Jésus en sa Passion, son oeuvre la plus connue. Que veut nous dire Camilla? Elle contemple la douleur de Jésus à Gethsémani. Elle s'approprie les thèmes traditionnels, mais radicalise, focalise, centre tout autour d'un seul Coeur en qui elle prétend lire l'histoire de Dieu et du monde en son entier. Comme lors de ses 9 ans, elle pose une question: pourquoi? L'Amour répond. La Passion du Christ est passion d'amour. Paradoxalement, s'il n'était pas l'Amour, il ne souffrirait pas. "Fait péché pour nous"(2Co5,21) il souffre en tant que tête et coeur de l'humanité pécheresse. Camilla contemple le grand Corps mystique de Paul, le Christ total d'Augustin, à l'heure où ses jointures unissant le Saint aux pécheurs sont le plus dramatiquement douloureuses.

Des 8 douleurs contemplées, 3 sont de compassion (pour Marie/Madeleine/les apôtres). Ce sont des souffrances d'une humanité profonde, d'un amour délicat, d'une amitié authentique. Dans les 5 autres, c'est l'Amour-non-aimé qui parle. C'est une souffrance exclusivement christologique. Jésus sait qu'il est l'Amour de Dieu pour les hommes et il voit ceux-ci _

élus, damnés, Israël, Judas, toute créature, moi!,dit Camilla _ manquer à l'amour, se perdre hors de lui.

Le péché est décrit en termes d'arrachement, de démembrement, puisque l'amour est communion et l'humanité entière fait Corps.

L'histoire n'a de Coeur que celui de Jésus. En lui résonne l'écho de tout acte humain. Dans cet océan "spelagato", sans bornes, reflue chaque existence: elle y ramène l'amour reçu ou elle y introduit la souffrance par son refus d'aimer. Loin d'être une dévotionnette, la christologie de Camilla paraît nourrie de la même théologie qui irriguait les sermons des prédicateurs observants, de Bernardin de Sienne à Jacques de la Marche et à son disciple Pietro de Mogliano, père spirituel de notre clarisse. Il est significatif de retrouver certaines intuitions de Camilla, notamment la contemplation du Coeur de Jésus en perspective cosmique, dans l'ouvrage du théologien contemporain Hans Urs von Balthasar, Le coeur du monde.

Camilla a trouvé le coeur du monde et, en lui, son propre lieu comme aussi le centre et le sens de tout ce qui existe.

Pourquoi s'étonner si elle décide d'y habiter à demeure, d'y établir sa "clôture"? Elle n'en devient pas pour autant sédentaire. Pèlerine, elle ira désormais partout et seulement là où la conduit l'Amour.

Sœur Christiana osc.